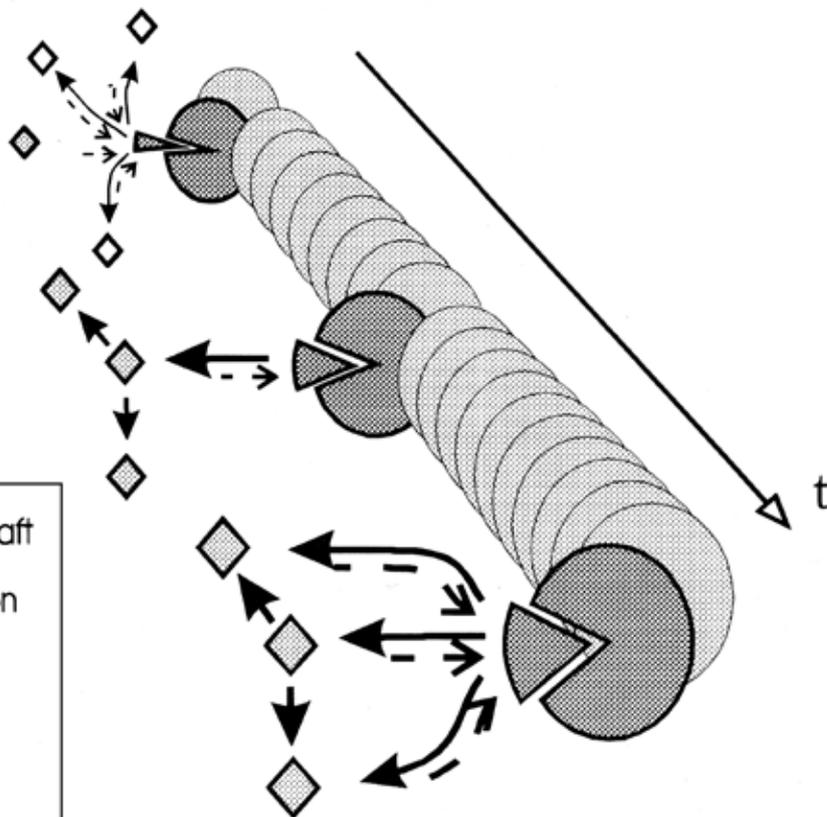
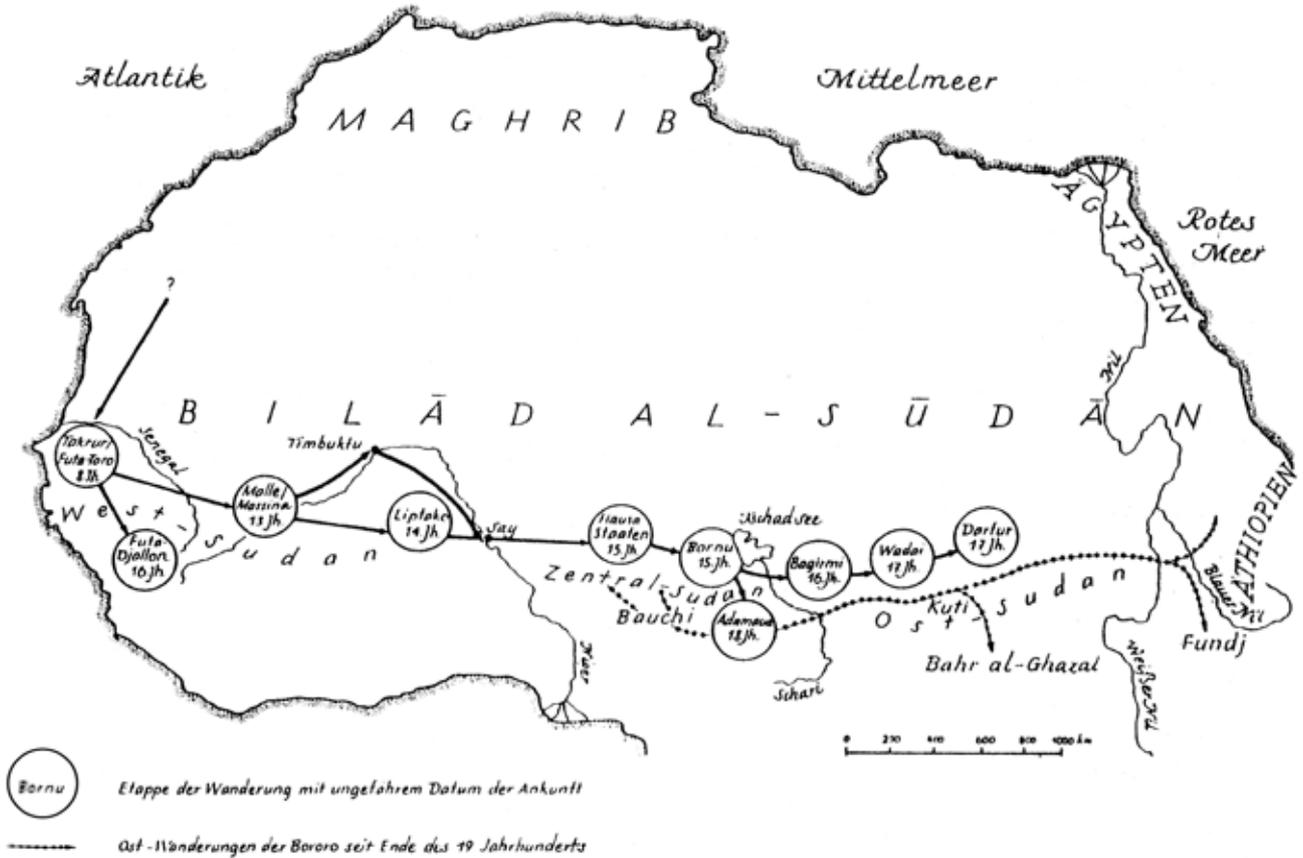


## PRÉFACE

Si l'on considère l'ensemble de l'histoire humaine, estimée à trois millions d'années, l'immense majorité des populations humaines n'a cessé de suivre des cycles migratoires, aujourd'hui encore très importants (Le Monde 2008–2009). La fixité des habitats humains n'est qu'une affaire très « récente », d'environ dix mille ans, encore que limitée à certaines aires favorables au renouvellement spontané des ressources : la Chine orientale, l'Afrique subsaharienne, les pourtours méditerranéens, les régions andines et la Més-Amérique (Guilaine 2011). Tout le reste de l'humanité, en espace et en temps, ne fit et ne fait encore que se déplacer, c'est « le propre de l'homme » parmi les primates. Le développement du tourisme de masse n'est qu'un avatar récent d'une aspiration beaucoup plus profonde, celle d'aller « voir ailleurs ». De proche en proche, l'humanité a ainsi conquis la Terre entière, soit par cycles migratoires « fermés », soit par l'extension sans retour, comme vers les Amériques ou l'Australie. L'intégration d'une tradition culturelle dans le paysage fait partie en quelque sorte de son identité : chaque lieu peut faire l'objet d'exploitation distincte, dictée par le mode de vie, les systèmes de valeurs et les motifs de contact (**figure 1**). En quelque sorte, les aires culturelles et leur mode d'exploitation font partie d'un choix ethnique, largement attesté en Sibérie actuelle (Ferret 2009), mais plus encore dans les cartes reconstituées des aires d'extensions préhistoriques (Otte *et al.* 2009). Ces réseaux forment comme une trame invisible dans le paysage, mais curieusement bien réelle, comme la possession des puits des déserts ou l'appartenance du gibier en régions steppiques (**figure 2**).

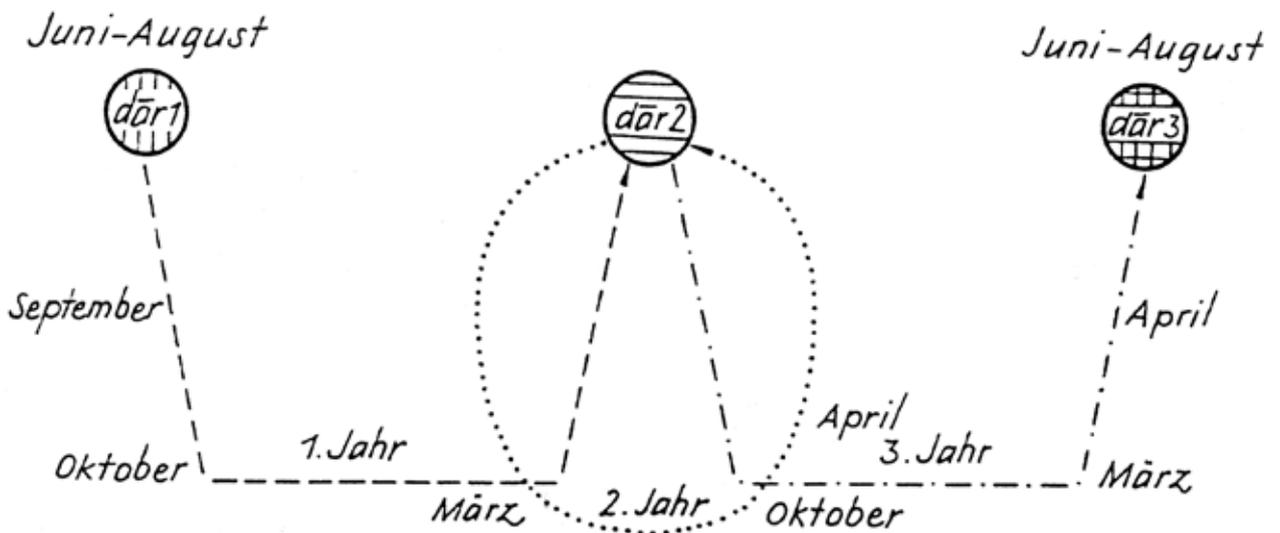
**FIGURE 1** Dispersion spatio-temporelle, avec divisions sporadiques des éléments démographiques excessifs (d'après Burmeister 1996).

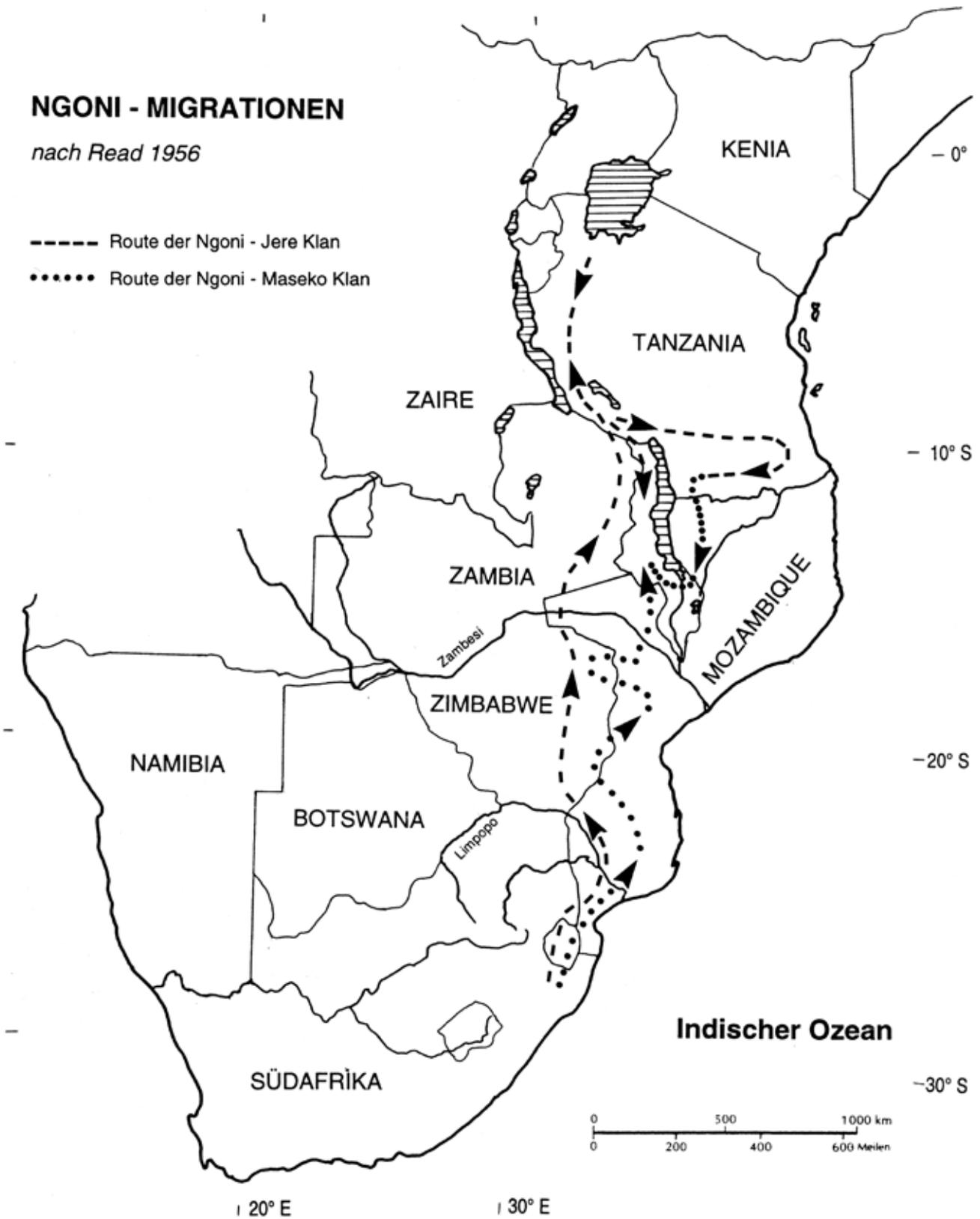




**FIGURE 2** Migrations étalées au fil de l'espace africain, avec colonisations et installations sans retour (d'après Braukämper 1996).

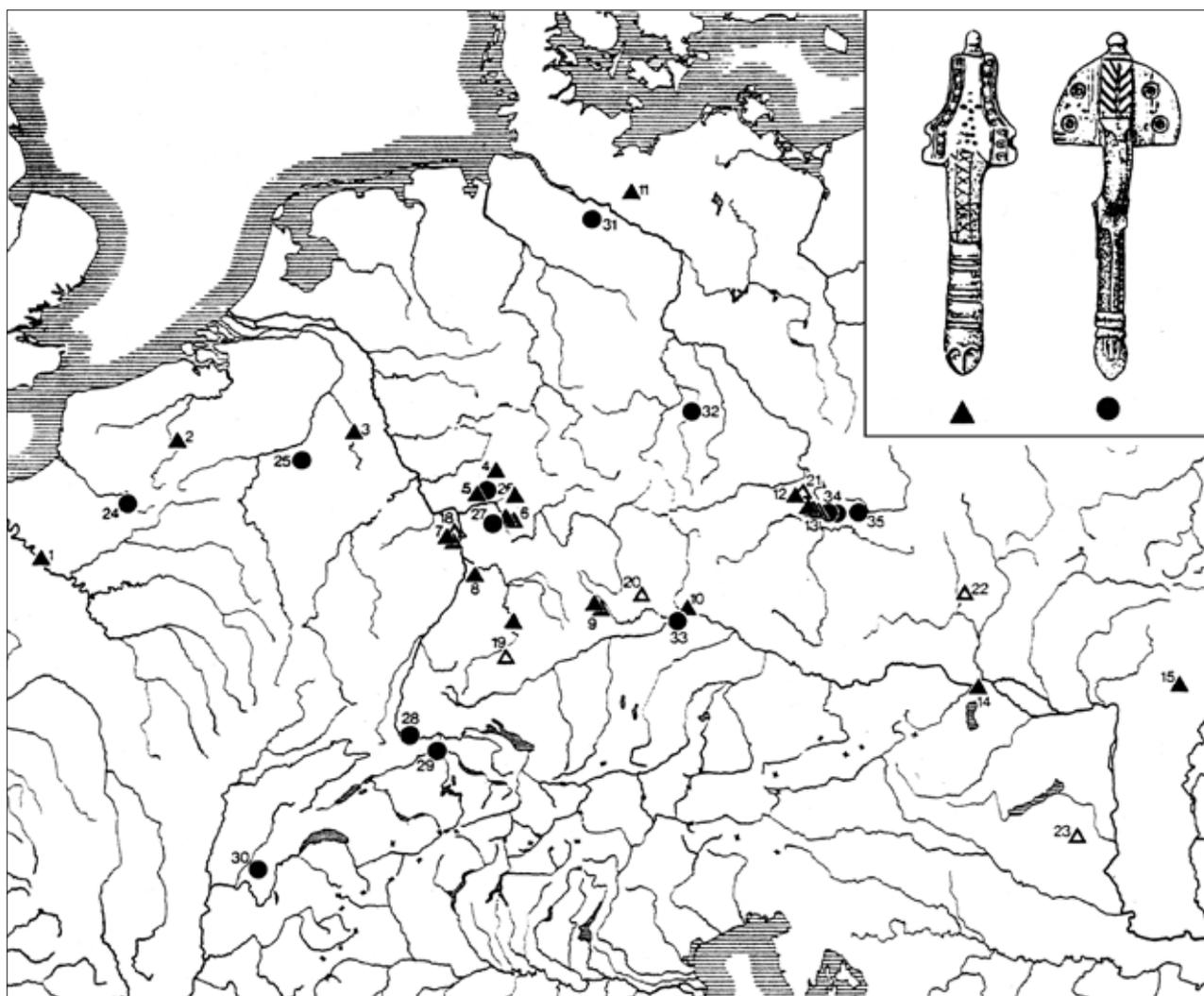
**FIGURE 3** Déplacements partiels, sporadiques et annuels des indiens Bororas (d'après Braukämper 1996).





**FIGURE 4** Déplacements à longues distances et avec retours étalés sur diverses années des Ngoni (d'après Braukämper 1996).

Les travaux sollicités lors de la rencontre de Liège, en 2012, embrassent, selon les auteurs, toute cette problématique, complexe mais non chaotique, selon les voies propres aux auteurs et à leur champ d'études. On peut y lire les méthodes (matériaux exogènes) autant les traditions (dispersion d'œuvres d'art), que d'audacieuses synthèses culturelles, ou encore les modifications à la relation écologique ou économique (figure 3). L'essentiel de ces réseaux migratoires semble pourtant se délimiter à un choix, devenu coutume, aussi aléatoire dans son option que pourrait l'avoir été l'usage d'une arme plutôt que d'une autre ou un mode de croyances approprié à l'idée qu'une société se fait d'elle-même (figure 4). Les méthodes sont, on le verra, d'une grande variété selon la sensibilité des auteurs et les résultats autorisent les espoirs les plus encourageants (figure 5).



**FIGURE 5** Traces des migrations laissées par la forme culturelle des fibules, diffusées de Scandinavie vers l'Europe centrale, aux sources des royaumes germaniques (d'après Böhme 1996).

Il me tient à cœur de souligner que la présente publication des actes du colloque international de la commission 8 de l'UISPP qui s'est déroulé à Liège en mai 2012 – soit deux ans à peine après ces stimulantes journées –, n'aurait pu voir le jour sans l'engagement, la complémentarité et la complicité amicale de Foni Le Brun-Ricalens pour éditer ce volume sous la double bannière **ERAUL – ArchéoLogiques**.

Pour mener à bien ce projet éditorial, Foni et moi-même sommes redevables envers Eléonore Simonin, Mary Etienne et François Lacrampe-Cuyaubère qui ont assuré avec patience et persévérance le secrétariat d'édition et la mise en page.

Enfin la qualité de cet ouvrage est le fruit de tous les auteurs que nous remercions chaleureusement ici et que nous espérons rencontrer prochainement à Burgos à l'occasion du prochain Congrès de l'UISPP.

Liège, juin 2014

■ Marcel OTTE

Professeur à l'Université de Liège  
Président de la commission 8 de l'UISPP

Éditeur de la collection **ERAUL**

(Études et recherches Archéologiques de l'Université de Liège)

## BIBLIOGRAPHIE

La Vie & Le Monde, Hors-série (2008–2009) – *Atlas des Migrations, Les Routes de l'Humanité*.

**BURMEISTER S. (1996)** – Migration und ihre archäologische Nachweisbarkeit, *Archäologische Information* 19, issue 1–2: 13–21

**BRAUKÄMPER U. (1996)** – Zum Verhältnis von Raum und Zeit bei Migrationen in Africa, *Archäologische Information* 19; issue 1–2: 51: 65

**BÖHME H. W. (1996)** – Kontinuität und Traditionen bei Wanderungsbewegungen im frühmittelalterlichen Europa vom 1.–6. Jahrhundert, *Archäologische Information* 19; issue 1–2: 89: 103

**GUILAINE J. (2011)** – *Cäin, Abel, Ötzi, L'héritage néolithique*. Paris: Gallimard

**FERRET C. (2009)** – *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé, de la steppe à la taïga*. Paris: Belin

**OTTE M., NOIRET P. & REMACLE L. (2009)** – *Les hommes de Lascaux, civilisations paléolithiques en Europe*. Paris: Éditions Armand Colin

